

ACCOMPAGNER LES JEUNES A CHOISIR ET DECIDER

DIMENSION PERSONNELLE ET CONTEXTE COMMUNAUTAIRE DE LA DECISION.

Mario Danieli, S.J.
*Donne les ES,
Villa S. Giuseppe
Bologne, Italie*

Introduction

Je rappelle le titre qui m'a été proposé pour cette intervention: *Dimension personnelle /dimension communautaire dans la décision* et cela à l'intérieur d'un titre plus ample, celui de la session: "*accompagner les jeunes à choisir et décider*". Je me permets de corriger légèrement le titre de mon intervention, que je formulerais ainsi: *dimension personnelle et contexte communautaire de la décision*. Je considère, de fait, que la décision qui concerne les choix importants de la vie, même si mûris à l'intérieur d'une expérience significative de vie communautaire, ne peut pas être personnelle.

J'habite à Bologne, en Italie, dans un centre de spiritualité, où se tiennent chaque année à peu près 50 rencontres entre exercices spirituels, rencontres de formation, retraites pour diverses catégories de personnes et où il y a de nombreux entretiens personnels dictés par les différentes exigences de l'accompagnement. Plus ou moins la moitié des 1500 personnes qui chaque année fréquente la maison sont des jeunes sous les 30 ans et la plupart d'entre eux se trouvent pour une raison ou l'autre dans une situation de recherche, plus ou moins lucide et plus ou moins soufferte, de leur état de vie.

L'endroit où j'habite [et qui s'appelle *Villa san Giuseppe*] est un complexe de quatre maisons: une est habitée par un couple marié, guides spirituels pour vocations et

formation; la maison la plus grande permet de loger à peu près 40 personnes dans des chambres individuelles; une troisième maison est destinée à accueillir jusqu'à 8 jeunes hommes pour une période de discernement vocationnel, et une autre petite maison – où habitent deux religieuses – peut loger trois filles, dans le même but de discernement.

Ce contexte géographique et humain est l'humus dans lequel naissent les réflexions que je vous propose. L'humus méthodologique, par contre, est représenté par le Paradigme Pédagogique Ignatien. Ses cinq étapes (contexte, expérience, réflexion, action, évaluation) constituent les cinq parties de cette intervention.

Le contexte

*Il faut de l'humilité
pour nous approcher
de la planète jeunes*

Il est évident que l'accompagnement est un service qui est offert non à *l'animal rationnel*, c'est-à-dire à un être abstrait, mais à Marie, à Pierre, à Elizabeth et à Jacques, qui sont des personnes très concrètes, nées et élevées dans un contexte très spécifique, qui les rend diverses des jeunes qui avaient leur âge il y a 50 ans. C'est important de tenir compte du contexte actuel, pour comprendre le sens que peuvent avoir pour la génération actuelle des termes comme vocation, projet de vie, engagement, fidélité, etc.

Je désire mettre en relief deux types de contexte: un plus général, et un lié à la réalité de Bologne.

Le contexte en général

Une prémisse. QUI devrait parler des jeunes? Les jeunes eux-mêmes? On dit qu'ils n'ont pas, souvent, les instruments pour le faire ; il leur manque, surtout, la distance suffisante pour pouvoir le faire avec objectivité. Alors qui? Les éducateurs? Les adultes? Nous, les adultes, nous étudions souvent les jeunes et nous le faisons inévitablement à partir de notre condition d'adultes, qui nous fait souligner que les jeunes ne sont plus comme

autrefois... Il faut de l'humilité pour nous approcher de la *planète jeunes* pleinement conscients des filtres et des interprétations que nous appliquons.

J'essayerai de fixer en certains points principaux seulement les caractéristiques de la planète jeune qui intéressent notre réflexion. Des nombreuses recherches sociologiques faites sur la zone de l'Union Européenne¹ émerge une certaine homogénéité de situation parmi les jeunes, indépendamment de l'appartenance territoriale. C.-à-d., ce qui distingue un jeune de Palerme d'un adulte de Helsinki n'est pas le fait que lui il est du Sud tandis que l'autre est du Nord, mais le fait que l'un est jeune et l'autre adulte.

Ces jeunes manifestent donc des caractéristiques communes. En bref :

- On est d'accord à définir cette génération comme la génération du "*me first*" ou du "*moi d'abord*", voulant de cette façon mettre en relief la forte demande des jeunes aujourd'hui sur la valeur primaire de la propre réalisation, du se sentir bien, d'être bien accueillis;
- Les jeunes attribuent une grande importance à la qualité des relations, et donc au dialogue, aux rapports positifs, au climat humain confortable, à la valeur centrale de l'amitié, qui deviennent prioritaires par rapport à d'autres valeurs comme l'appartenance ou la « *mission* »;
- Ils retiennent important de pouvoir disposer d'un temps pour eux-mêmes: si une fois cela était considéré négativement, comme du temps volé aux autres (famille, communauté, époux/se) et donc culpabilisé, maintenant il est considéré comme un moment indispensable de reprise ou de recharge;
- Ils évaluent la durée de leur engagement par rapport à la permanence des conditions qui, au début, semblaient garantir la réalisation personnelle. Si ces conditions n'existent plus, le jeune ne reconnaît plus comme définitif ou irrévocable n'importe quel engagement (matrimonial, religieux ou associatif).

Le contexte de l'expérience à Bologne

Dans le contexte de la Maison des Exercices se trouvent deux petites maisons où, au cours des dernières 10 années, sont passés à peu près une centaine de jeunes (la plupart des jeunes hommes), chacun pour une période

de 3 à 12 mois pour un “discernement vocationnel”. La maison qui accueille les jeunes est appelée “Sur la route de Damas” et le nom rappelle l’expérience de l’apôtre Paul. Lui, homme engagé religieusement, se trouve, à un certain moment de sa vie « dans le noir » : une maison doit l’accueillir et un frère est appelé à l’aider, afin qu’il puisse revenir au monde, profondément renouvelé et totalement au service du Royaume de Dieu. De la même façon, notre maison souhaite offrir un service d’accompagnement spirituel aux jeunes en quête d’une réponse à donner à l’appel de Dieu. *Sur la route de Damas*, en outre, signifie que ce n’est pas un endroit où on s’arrête de façon stable, mais un lieu de passage.

Pendant leur permanence, on propose aux jeunes un ensemble d’expériences, d’instruments et de matériel qui les aident à discerner à propos de leur vie, avec des résultats normalement heureux :

- *Les jeunes vivent en communauté*, qui est toujours une école de vie rude et saine. Il y a un prêtre jésuite avec eux dans la communauté, avec les tâches d’adulte éducateur d’adultes;

- *Ils prient*, un peu en commun (célébration quotidienne de l’Eucharistie), un peu en privé, sur une trace de méditation préparé avec le prêtre responsable de la communauté; on leur offre aussi la possibilité d’un cours d’exercices spirituels d’au moins 6 jours;

- *Ils travaillent* – et, il faut le dire, assidûment – soit pour tenir en ordre le parc autour de la maison, soit pour garantir la propreté de la maison des Exercices spirituels; c’est, pour eux tous, une façon de contribuer à leur propre maintien;

- Ils ont *des colloques périodiques* avec une psychologue et avec le prêtre responsable; ils maintiennent des contacts quotidiens avec le reste de la communauté stable (les autres prêtres de la maison, le couple marié, les deux religieuses);

- Ils fréquentent des “*camps vocationnels*” dans le but d’approfondir avec d’autres jeunes les contenus et les méthodes de discernement et ils ont la possibilité de visiter diverses réalités ecclésiales, de vie consacrée e de vie conjugale;

- Pour certains jeunes qui sont passés par la maison, la permanence a été l’occasion pour repenser radicalement leur appartenance à des instituts religieux auxquels ils avaient adhéré, assumant avec transparence et courage de nouvelles options de vie.

L'expérience

Dans le Paradigme Pédagogique Ignatien, l'expérience représente l'ensemble de stimulations et de questions que la réalité vécue suscite en nous. Le contexte que nous avons tracé sobrement, pose certaines questions à qui souhaite donner une aide qualifiée aux jeunes en chemin vers les décisions importantes de la vie:

- Si la recherche d'appartenance est déterminée non par une préoccupation idéologique (célébrer le sacrement de mariage, ou assumer le modèle anthropologique proposé par une certaine congrégation religieuse) mais par un espoir de réalisation de caractère personnel, comment tenir ensemble les exigences subjectives des jeunes et celles objectives des institutions?

- Si la tendance est celle d'explorer toutes les expériences possibles, comment, pourquoi et avec quel résultat probable peut-on se proposer d'éduquer à un projet unitaire, qui donne sens à toute l'existence, pour toujours?

- Si les conditions économiques et du milieu portent les jeunes à remettre toujours à plus tard les choix existentiels définitifs (mariage, enfants, engagement religieux), comment faire pour que ce prolongement de l'adolescence² arrive un jour à l'assomption des responsabilités?

- Si nous concordons en affirmant que la réalisation personnelle est une source de bien-être spirituel et psychologique pour tous, comment favoriser chez les jeunes la quête légitime et saine de l'authenticité, le respect de l'identité personnelle avec sa richesse et son unicité, et comment harmoniser tout cela avec les abnégations inévitables que la vie propose?

- Et encore, dans ce contexte, que signifie accompagner, décision?

- L'appartenance à l'un ou l'autre sexe aurait-il une influence sur notre façon de nous approcher de Dieu? *La sexualité marque-t-elle aussi la spiritualité?* Y a-t-il une façon masculine et une façon féminine de cheminer vers Dieu? Existe-t-il une spiritualité masculine et une spiritualité féminine? Jusqu'à quel point est-ce bien de tenir compte de cette réalité dans le processus de discernement?

La réflexion

A partir de ce que nous vivons en contact avec les jeunes en recherche vocationnelle, nous pouvons dire que l'accompagnement ne doit pas ignorer surtout les thèmes suivants:

1. clarifier et renforcer les motivations de fond du choix

Le point de départ de l'accompagnement ne peut pas ne pas être le point auquel se trouve la personne: son expérience de vie, les sentiments qui l'ont accompagnée, les désirs qu'elle a mûri. En soi, toutes les motivations de départ sont légitimes, mais comme nous savons que pas toutes sont suffisantes pour soutenir longtemps des décisions décisives et importantes, il faut alors

- savoir répondre au besoin du sujet et éduquer la demande; c'est-à-dire qu'on peut accueillir des jeunes qui se présentent avec des motivations incertaines, ou trop humaines, ou trop restreintes, voire même négatives (peur du monde, difficultés de relations), mais il faut sans doute les aider à éduquer leur désir, à découvrir des valeurs plus amples, à "prendre le large", comme le proposait Jean Paul II;

- savoir faire croître les motivations les plus fortes et celles qui peuvent satisfaire le plus grand nombre possible de niveaux de la personnalité. En d'autres termes, une décision "idéale" serait celle soutenue par diverses motivations: sens du devoir, dimension philanthropique, juste évaluation des données et des faits, correspondance aux goûts personnels, sens de fidélité aux engagements pris. Si une décision est soutenue par un

*une décision "idéale"
serait celle soutenue
par diverses motivations*

nombre majeur de ces motivations, elle a la garantie de durer davantage.

- Un exemple? Si un jeune qui fréquente le groupe seulement parce qu'il a croisé le regard tendre d'une jeune fille, il restera dans le groupe tant que dure l'intérêt pour elle; mais si en entrant dans le groupe il a découvert aussi le goût pour la Parole de Dieu, la valeur de l'amitié et de la solidarité,

la possibilité d'exprimer ses talents personnels, le plaisir du service, alors le problème de s'en aller ne se posera pas.

2. différencier le chemin des hommes et des femmes³

Dans *Gal 3,27-29* Paul écrit qu'il n'y a plus ni hommes ni femmes pour ceux qui ont été baptisés dans le Christ. Est-ce vrai ? Tous égaux ? Tout *unisex* ? Est-ce bien ce que le Seigneur entend ?

Jésus manifeste plusieurs fois d'apprécier les différences et surtout la féminité de certains gestes à son égard. Les Évangiles montrent les réactions différentes des hommes et des femmes face à Jésus. Certains exemples :

- à l'annonce de la Passion, Pierre réagit en proposant de combattre (Lc 22,33); Marie de Béthanie versera l'huile de l'onction des rois et des prêtres sur les pieds de Jésus (Jn 12,1-8). Les deux expriment leur attachement à Jésus: Pierre offre sa force; Marie offre son parfum, expression personnelle de son amour.

- Marie de Nazareth et Jean Baptiste: pour Marie il s'agit de la lente maturation du désir, qui se traduit dans l'intériorisation de la Parole et en un silence contemplatif à peine interrompu par le Magnificat; pour Jean il s'agit de traduire en un brûlant appel à la conversion.

- Marie Madeleine et Jean devant le tombeau... Chacun réagit selon sa nature: chez la Madeleine le coeur est plus attentif; chez Jean la foi est plus vigilante.

- Mais aussi: le bienheureux Charles de Foucault parle de Jésus de Nazareth ouvrier; soeur Madeleine parlera du même Jésus comme de l'Enfant offert par Marie au monde pour son salut...

- La dévotion mariale a été chantée surtout par des hommes (Bernard, Grignon de Monfort, le Pape Jean Paul II); la dévotion au coeur de Jésus a des accents plus féminins, mais elle a été accueillie et vécue aussi par saint Bonaventure ou par le P. Teilhard de Chardin...

C'est le même amour, qui se rend présent au tréfonds de la personne et transfigure sa vie. Dans la mesure dans laquelle une spiritualité représente une manière de vivre évangélique cohérente et féconde elle dépasse les particularités masculines ou féminines. Certaines spiritualités considérées très masculines (exemple: celle de saint Ignace) ont inspiré des centaines d'instituts féminins et d'autres de spiritualités « féminines » ne cessent jamais

d'inspirer des hommes (voir Thérèse d'Avila, et aussi Thérèse de Lisieux). Quand le Verbe s'est fait chair, il s'est certainement incarné dans une humanité masculine, mais c'est toute la condition humaine qu'Il a assumée: nos particularités masculines ou féminines sont dépassées non abolies, et elles se traduisent en autant de parcours vers Lui.

3.décider / méthode de discernement

Enseigner à décider signifie, comme l'ancien proverbe chinois nous rappelle, enseigner à pêcher, c'est-à-dire rendre la personne autonome et capable d'élaborer des décisions responsables et motivées même en l'absence du maître. Ça veut dire éviter toute forme de possession et de dépendance par rapport à la personne qu'on veut éduquer. Ça signifie ne pas lier la personne à soi-même même pas avec des liens de gratitude.

Un premier pas à accomplir consiste à conduire les jeunes à se rendre compte que souvent ils ont pris des décisions non par volonté spontanée, mais sous l'influence de différents conditionnements, portés par le courant, ou influencés dans l'évaluation des valeurs et des opportunités.

Un deuxième pas consiste à les aider à surveiller certaines décisions pour faire paraître l'ambiguïté de certaines motivations de fond, comme, par exemple, la peur (peur de l'inconnu, peur de l'engagement), ou le choix à la mode ("tout le monde fait cela"), ou le choix pour faire plaisir à quelqu'un considéré important et dont l'estime et l'approbation sont désirés et indispensables (les parents, l'oncle prêtre, le curé...). Ces motivations ne sont pas capables de soutenir des choix longtemps, et quand elles les soutiennent, c'est sans aucune joie.

Un troisième pas consiste à enseigner une méthode pour discerner. Nous privilégions la méthode proposée par saint Ignace dans les Exercices Spirituels (Deuxième Semaine, nn. 169-189, surtout 175-188). Par rapport à d'autres méthodes, elle présente certains avantages: elle crée et exige un climat préalable de grande disponibilité, elle porte à analyser avec grande précision les éléments pour et contre chacune des alternatives sous examen, elle introduit des perspectives diverses dans l'évaluation des opportunités (par exemple : imaginer de devoir conseiller quelqu'un qui se présente à nous avec le même problème). Généralement ces pas sont suffisants pour

conduire la personne – déjà motivée à choisir – à une décision consciente et joyeuse.

4. comment traiter l'indécision dans le choix?⁴

L'indécision est un moment important dans le processus de discernement: si ce n'est pas pathologique, elle représente l'interruption du comportement automatique (c.-à-d. de l'agir sans penser, par habitude ou par conformisme) et l'accès à la conscience et à la responsabilité. Ce moment de diagnostic et de réflexion va donc encourager. Mais à certains moments elle manifeste certains aspects pathologiques, comme, par exemple,

la paralysie opérative face aux multiples décisions possibles. Le ne pas décider, dans ces cas, permet de continuer à rêver sans se confronter avec la réalité. Et de fuir le caractère définitif que le choix inévitablement comporte.

Ou une attitude contraire, *une activité exaspérée sur plusieurs fronts*, assumant plusieurs rôles, vivant des biographies multiples, presque à se refuser de prendre cette décision unique qui, par une hiérarchie de valeurs, donnerait unité à toute une vie;

Le sens volontariste du Devoir, se soumettant à une loi qui dit exactement ce qu'il faut faire ou éviter (la Volonté de DIEU, le Devoir, la Règle de la congrégation; ...). Mais une loi extérieure, qui devient la motivation principale du propre agir, ne génère que découragement et sentiment de culpabilité. Et quand le sujet agit en conformité avec la loi, il le fait sans joie et sans élan. Peut-on, alors, parler encore de choix, quand l'intelligence ne *désire* pas du tout ce qu'elle accomplit?

Pour sortir de l'indécision, retrouvant la source d'un dynamisme vivant capable d'orienter la liberté, il faut récupérer les motivations idéales et se laisser interroger par la réalité, qui attend avec urgence la réponse de nos talents.

5. L'action

Quelle pistes opératives peut-on imaginer, à partir de la lecture de la réalité et des réflexions que nous venons de mentionner?

a. Tout d'abord la nécessité d'attribuer au terme *vocation* une valeur plus ample. Il nous arrive en effet d'accompagner des personnes dans un parcours qui peut porter à un engagement de vie religieuse, mais aussi à la cessation de cette appartenance... L'engagement, donc, consiste à aider la personne à formuler un projet de vie qui est avant tout animé par l'esprit de Jésus et donc ouvert à de possibles résultats divers.

b. Un autre engagement consiste à décider de mettre un terme au processus de discernement: le discernement doit être permanent comme attitude de fond (chercher la volonté de Dieu dans la vie), mais quand il s'active en vue d'une décision précise à prendre, il doit avoir une fin, une conclusion. Tout processus éducatif doit avoir un terme: l'éducation permanente, en effet, ne représente pas une incertitude permanente à propos de qu'il faut faire, mais plutôt une surveillance continue des motivations de chacun

*offrir avec courage
des façons de
vivre authentiques*

et un renouveau des propres compétences.

c. Voici donc certaines pistes opératives sur lesquelles il semble opportun d'orienter la proposition des temps de formation et de révision de la part de ceux qui aident les jeunes:

1. se disposer à nourrir une grande confiance et estime pour les jeunes. Il faut abandonner l'attitude lamentablement critique (*les jeunes ne sont plus ceux d'une fois ! Où finirons-nous avec ces jeunes qui exposent le nombril?*) et adopter une vision plus réaliste, inspirée par une confiance qui communique aux jeunes ce message: vous êtes à la hauteur des nouvelles situations;

2. offrir avec courage des façons de vivre authentiques, nettement inspirées par la foi et la pratique chrétienne et alimentées par un dialogue avec le Seigneur; encourager ce « prendre le large » dont a souvent parlé Jean Paul II. Dans le même contexte, il est bien d'insister sur la radicalité évangélique, même si cela pourrait sembler peu attrayant, mais d'ailleurs contenter les jeunes pour avoir un *public* n'a jamais été une proposition pastorale ni gagnante ni féconde;

3. encourager les jeunes à parler aux jeunes, dépassant les frontières habituelles de l'action pastorale, pour explorer des lieux, mêmes les plus impensées, où les jeunes vivent, se retrouvent, élaborent leurs rêves et leurs langages;

4. faire croître les jeunes dans le *sensus ecclesiae*, pour éviter la formation d'un ghetto des jeunes et pour explorer de nouvelles formes de collaboration avec les adultes, jusqu'à faire devenir l'ensemble de la communauté chrétienne sujet d'évangélisation, de formation et de missionarité.

6. La évaluation

L'accompagnement a besoin de moments de vérification

Cela signifie

- avoir un projet initial et avoir prévu des étapes pour sa réalisation, à travers l'acquisition de certains contenus minimes indispensables.
- disposer de certains instruments et critères pour la vérification: le comportement en communauté et l'attention aux autres, l'importance donnée à la prière, la qualité de la recherche de la propre vocation, l'acquisition d'habitudes cohérentes avec l'état de vie souhaité, les exercices spirituels,...
- une disposition de fond à "dire toute la vérité" (*Marc 5,33*) et donc une habitude à la transparence dans le dialogue avec le formateur;
- le seul critère de la satisfaction personnel – tel que "je me sens bien", ou "c'était une belle expérience" – qui peut être trompeur ne peut pas suffire.

Le grand avantage d'une évaluation est celui de rendre la personne consciente non seulement du résultat obtenu, mais aussi du parcours effectué pour y arriver: c'est une autre façon par laquelle le sujet devient autonome, capable de croître dans la compréhension et la gestion des problèmes même en l'absence de son formateur.

Conclusion

L'expérience de ces années nous a enseigné que ce qu'écrit l'Apôtre Paul est vrai: c'est Paul qui plante, Apollo qui irrigue, mais c'est le Seigneur

qui fait croître (cf. 1 Cor 3,6). Mais nous avons aussi compris qu'offrir des instruments de croissance à qui demande d'être accompagné ne veut pas dire trahir le Seigneur, mais aider un frère à faire lumière en soi et à prendre la décision juste avec joie. Et comme toutes les choses qui concernent le Royaume, même cette décision mérite le mieux, non les choses les plus belles en absolu, mais choses les meilleurs que nous pouvons produire et imaginer.

¹ Je veux mentionner surtout la recherche de l'Université de Tilburg, Hollande, sur l'univers des valeurs du monde des jeunes, qui se trouvent sur le site de l'Université. En outre, en écrivant ces notes je tiens compte des études suivantes:: di Tony ANATRELLA, *Les adulescents*. In *Etudes*, juillet-août 2003, p. 37 ss; di M. LACROIX, *Le développement personnel: un nouveau culte du moi*. In: *Christus*, n° 188 (octobre 2000) 40ss; di G. DELPIAZ, *Aspettative e speranze delle nuove generazioni*. In *Vita consacrata*, 38 (2002/2003) 264ss.

² Tony Anatrella (cité précédemment) a inventé le terme génial et curieux de "adulescents" pour indiquer cet état hybride de adolescent et adulte.

³ Notes de *Quand la mystique réconcilie le masculin et le féminin*. MICHEL RONDET — CHRISTUS, N. 190 (AVRIL 2001) — P. 143 ss

⁴ Je m'inspire pour cette réflexion d'un article de Jean CARON, *Vouloir ce que je veux*, paru dans *Christus* 173, janvier 1997.